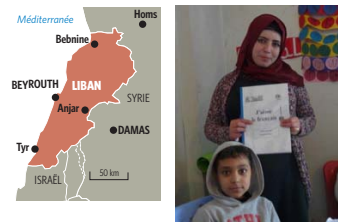




Wael aimerait retourner en Syrie. Ou se faire soigner à l'étranger. Paraplégique, il a été touché dans le dos par l'armée syrienne.



Hannan apprend des rudiments de français aux petits Syriens. « C'est la meilleure maîtresse », dit un bambin.



Les camps de réfugiés sont officiellement qualifiés de « campements de tentes informelles » : le Liban a tout fait pour éviter un « remake » des camps de réfugiés palestiniens, vu comme des zones de non-droit, où les factions se déchirent sur fond de radicalisation.



A Bebbine, l'arrière-plan, le ciel et la mer, valent le coup d'œil. Mais pour bien des réfugiés, le camp est le seul horizon.



Jomaa, 55 ans, 4 enfants, soigne ses blessures - un bombardement à Alep - dans un garage.

# « La mosaïque très spéciale du Liban va exploser »

- Un million et demi de Syriens ont fui la guerre pour trouver refuge parmi les 3,5 millions de Libanais.
- Les Européens apportent leur aide mais n'ouvrent pas leurs frontières.
- Les Libanais voudraient que ces déplacés rentrent au pays.
- La communauté internationale s'y oppose avec force.
- « C'est une bombe à retardement. »

REPORTAGE AU LIBAN DE NOTRE ÉVÉNEMENT SPÉCIAL

Une vie de souffrances. Pourtant, il arrive encore à Naima de décrocher un large sourire. Le visage de cette corpulente femme de 46 ans, mère de sept enfants, s'illumine quand elle nous apporte fièrement la bonne nouvelle. Elle vient de marier Batoul, l'une de ses filles. A « presque 15 ans », il était temps de marier la petite à ce cousin de Homs. C'est cette ville de Syrie vidée de ses habitants par les ravages de la guerre, que la famille Al-Hassan a vuée. Pour échouer, il y a plus de cinq ans déjà, dans ce camp de réfugiés à Bebbine, au nord du Liban. L'hymen a été disséqué dans ce huis clos de misère. Batoul mariée, c'est une bouche en moins à nourrir. Si l'on ferme les yeux sur l'avant-plan, la vue qui s'ouvre prend les hauteurs de ce pauvre village est épuisante. La courbe cobble des eaux de la Méditerranée s'étire sous un ciel parfait, que la pointe blanche d'un minaret semble toucher. La frontière syrienne se trouve à moins de 20 kilomètres à vol d'oiseau.

L'avant-plan, c'est un autre tableau. Nous voici dans l'un des innombrables campements informels occupés par les réfugiés syriens disséminés au Liban. Trois cent cinquante familles survivent ici. Grâce à des fonds qatari, elles ne sont pas les plus mal loties : au moins leurs tentes faites de plastiques possèdent-elles des murs de pierre. Voilà qui les protégera, peut-être, des rats. Et du cloaque boueux que deviennent ces camps par fortes pluies. Batoul, mariée, pourra à son tour procréer. Avec le cousin. Les humanitaires présents sur place ont beau mettre en garde les fillettes contre les risques de consanguinité, rien n'y fait. « Ils nous disent qu'il faut le faire car, si nous ne le faisons pas, qui va repeupler la Syrie ? », témoigne Lotfi Lakkis, un jeune physiothérapeute libanais au service de Handicap International. « Ce qui compte, pour eux, c'est le nombre d'enfants, au moins six, parfois trente, et pas la qualité de leur vie », se désole le professionnel de la santé.

## Chaise roulante et oiseau en cage

La démographie est galopante parmi les réfugiés syriens au Liban. Bien plus élevée que chez les Libanais. Plus de 40.000 naissances l'an dernier. Au nord du Liban et dans la plaine de la Bekaa, 8 à 10 % des Libanaises sont mariées entre 15 et 19 ans, selon l'ONU. Mais ce pourcentage explose à 27 % parmi les réfugiés de Syrie, presque tous sunnites. Et ce n'est pas la récente « fatwa » de Hassan Nasrallah, qui désamorçait la bombe nataliste. Le chef de la superpuissance milice chiite libanaise du Hezbollah, dont la branche politique s'agit au gouvernement de Beyrouth et de l'armée » se bat en Syrie aux côtés de Bachar el-Assad, avec les opposants au mariage des enfants de « servir Statin ».

Naima veille désormais sur son fils Wael, 24 ans. Le jeune homme est paraplégique. Touché dans le dos par l'armée syrienne, dit-il. A Homs, dès le début des affrontements, en 2011. Sa mère a pris le relais de Batoul, partie donc quelques tentes plus loin avec le cousin. Naima espère aussi marier son fils : « Inch Allah ! », lance-t-elle, les yeux tournés vers le ciel - le plafond bas de la tente où pendaient trois ampoules nues, qui font briller l'isolant argenté qui recouvre les parois des lieux. Wael aimerait rejoindre l'équipe de basket en chaise roulante de Bebbine. Mais, faute de « statut » de résident, c'est impossible : le campement est son horizon.

Grâce à ses appareils, il peut désormais effectuer 200 mètres par jour. Le Qatar lui a offert une chaise roulante électrique. De quoi s'échapper du minuscule abri surchauffé où il reste confiné la plupart du temps. Cloué au lit. Avec sa mère, qui veille, et un oiseau en cage, qui pipie dans un coin. Le reste de la famille se partage la tente voisine. A huit. « Le soir j'en prendrais 10 jours à l'hôpital ; cinq ans, ici... », soupire Lotfi Lakkis, le « physio » de Handicap. Wael souffre d'écorses.

## A tout bout de champ, un camp

Aujourd'hui, nous prendrons la route de Damas. Beyrouth-Damas : une centaine de kilomètres. La frontière est de facto fermée aux réfugiés depuis 2015. A moins de passer clandestinement. A Aanjar, à l'est de la plaine de la Bekaa, le sillon clair du chemin tracé par les passagers à travers la colline est de plus en plus visible. De l'autre côté de la crête, il n'y a rien. « Des gens continuent à arriver : quelques milliers ces derniers mois », confirme Daniela D'Urso, la directrice d'Echo au Liban, l'agence d'aide humanitaire de la Commission euro-

péenne. Nous pourrions assister à un afflux continu nouveaux arrivants, à cause de l'insécurité en Syrie... » Et aussi, à tout bout de champ, un camp. Et de nombreux check-points de l'armée libanaise. Chaque tente rapporte aussi sur son « lobbying » des autorités libanaises : « Le séjour régulier et le permis de résidence sont d'une importance primordiale », plaide Daniela D'Urso.

## De l'aide d'urgence à l'aide au développement

« Il n'y a que trois solutions possibles pour les réfugiés. Soit rentrer au pays. Soit rester au Liban. Soit une relocalisation à l'étranger, énumère la Française Pauline Wesolek, coordinatrice des opérations humanitaires de Handicap International au Liban. Mais aucune de ces solutions n'est prévue pour les Syriens au Liban, contraints à rester des déplacés de longue durée. » La réinstallation en Europe « pourrait être une solution », reconnaît Daniela D'Urso. Mais pas sans que les Européens n'en veulent pas. Ou si peu : en juillet 2015, les États membres de l'UE ont convenu d'un programme de réinstallation de... 22.504 personnes au total, « ayant manifestement besoin d'une protection internationale ».

Le chant du muezzin - enregistré, comme dans tous ces villages défavorisés de l'UE, ont convenu d'un programme de réinstallation de... 22.504 personnes au total, « ayant manifestement besoin d'une protection internationale ».

Près de Tyr, dans le Sud, Hind tient absolument à nous parler. Rouge à lèvres éclatant et grands yeux mascara sous son voile, cette réfugiée palestinienne de Syrie déclare être « prête à prendre des risques pour aller en Europe ». Pour l'heure, elle n'a « pas de plan ». Mais elle y pense. Elle sait que « l'Europe est fermée. Mais nous ? On veut étudier, s'échapper d'elle. Travailler, vivre... »

« L'administration est très compliquée... et les circulaires changent tout le temps », explique une volontaire libanaise de NRC. Pour déclarer une naissance, enregistrer-elle, il faut un papier de l'hôpital. Mais faute de liberté de mouvement, et de moyens, on accorde dans les camps. Et il faut être marié. Mais de nombreux couples sont bien en peine de le prouver. Et redoutent la défenestration de la mesure. Une gouttelette d'eau dans un océan de déserte.

Echo se défend d'être instrumentalisé pour confiner les réfugiés au Liban. « La beauté d'Echo, c'est que l'on peut être détaché de l'agenda politique », plaide la chef du bureau au Liban. Sans (trop) d'états d'âme, l'agence européenne se focalise donc sur sa raison d'être : sauver des vies, fournir de l'assistance, et laisser les discussions politiques de côté », résume D'Urso. Le travail d'Echo est d'aider tout simplement. Au Liban, les matières scientifiques sont données en français ou en anglais : une terre incon-

urgence, elle s'oriente vers une mission orientée « développement ». Il faut assurément à nous parler. Rouge à lèvres éclatant et grands yeux mascara sous son voile, cette réfugiée palestinienne de Syrie déclare être « prête à prendre des risques pour aller en Europe ». Pour l'heure, elle n'a « pas de plan ». Mais elle y pense. Elle sait que « l'Europe est fermée. Mais nous ? On veut étudier, s'échapper d'elle. Travailler, vivre... »

« L'administration est très compliquée... et les circulaires changent tout le temps », explique une volontaire libanaise de NRC. Pour déclarer une naissance, enregistrer-elle, il faut un papier de l'hôpital. Mais faute de liberté de mouvement, et de moyens, on accorde dans les camps. Et il faut être marié. Mais de nombreux couples sont bien en peine de le prouver. Et redoutent la défenestration de la mesure. Une gouttelette d'eau dans un océan de déserte.

## Etincelles à côté d'un baril de poudre

L'autre défi, ce sont tous ces enfants à envoyer à l'école. La moitié des enfants de 6 à 14 ans en sont privés, 84 % pour les jeunes de 12 à 17 ans, faute de statut légal dans le pays. Ou de mariage précoce - dès 12 ans pour les fillettes. A 1100 mètres d'altitude, dans le village agricole de Fnaidek entouré de montagnes encore enneigées, Hannan tente d'inclure des rudiments de français à une classe de 10 UE adopte sa stratégie : après l'aide

du jour, elle s'oriente vers une mission orientée « développement ». Il faut assurément à nous parler. Rouge à lèvres éclatant et grands yeux mascara sous son voile, cette réfugiée palestinienne de Syrie déclare être « prête à prendre des risques pour aller en Europe ». Pour l'heure, elle n'a « pas de plan ». Mais elle y pense. Elle sait que « l'Europe est fermée. Mais nous ? On veut étudier, s'échapper d'elle. Travailler, vivre... »

## Le Liban, le pays qui accueille le plus de réfugiés par habitant

Le Liban accueille 1,5 million de déplacés syriens, dont environ 200.000 travailleurs arrivés avant la Convention de Genève sur les réfugiés. « Ces personnes ne sont pas considérées comme des réfugiés mais bien comme des déplacés temporaires », souligne Pauline Wesolek, coordinatrice des opérations humanitaires de Handicap au Liban. Privés pour la plupart de statut légal, de papiers officiels, de droit au travail sinon au noir, de liberté de mouvement, harcelés par les militaires, ils sont regroupés dans des campements précaires ou disséminés dans les villages et villages, occupant des garages, des granges, des bâtiments achevés, des entrepôts. « C'est pas une façon digne de vivre », juge Daniela D'Urso (photo), directrice d'Echo au Liban, l'agence humanitaire de l'UE. Mais nous devons respecter le contexte politique dans lequel nous devons travailler. »

« Le Liban a beau être traversé par mille et un villages, toutes ces factions se rejoignent sur un point : il faudrait organiser le retour des réfugiés syriens dans des « zones sécurisées » en Syrie. La rumeur n'est jamais loin. Tant de Libanais peinent à joindre les deux bouts, sont au chômage ou vivent sous le seuil de la pauvreté, dans un pays où la sécurité sociale est inexistante : tout repose sur les assurances privées - pour ceux qui en ont les moyens. Cap sur le camp palestinien surpeuplé de Borj el-Chemali. Aux mains du Fatah, c'est l'un des trois « bastions » de la région de Tyr, où s'amusent ces pauvres Palestiniens, forcés de rehausser leurs maisons sommaires pour « caser » tout ce monde. Le camp accueille des nouveaux arrivants : des Palestiniens de Syrie. Borj el-Chemali, c'est 20.000 personnes dans un carré de 1 km de côté. « Le monde est aveugle, qui nous dit : "Gardez-les". Mais comment on fait, nous ? », dit un journaliste de la première chaîne de télévision privée du pays, sous couvert d'anonymat. Cela va dégrader, c'est une bombe à retardement. »

« Une occupation : comment appeler cela autrement ? », peste un journaliste libanaise -, la présence de ce gros million de Syriens majoritairement sunnites fait office pour certains d'étincelles à côté d'un baril de poudre. « Des affrontements entre chiites et sunnites vont se produire, prédit Sami Nader, économiste, analyste politique et éditorialiste pour le site spécialisé Al-Monitor. La mosaïque très spéciale du Liban va exploser. » Installer les réfugiés dans la durée, « ce sera le germe d'une guerre, d'autant que l'on subit une récession... ».

« L'analyse fonde ses sombres prédictions sur le précédent palestinien, chassés de leurs terres vers le Liban après la création d'Israël : « La présence de 500.000 Palestiniens essentiellement sunnites a créé une ceinture de misère autour des villes. Et c'est comme ça que la guerre civile a commencé en 1975. Aujourd'hui, les réfugiés syriens sont des gens sympathiques. Mais avec la pauvreté et leur frustration, le conflit chiite-sunnite n'a jamais atteint et apogée. » Sami Nader relève d'ailleurs que le Hezbollah chiite pro-Assad « craint cette bombe démographique » et milite désormais pour le renvoi de ces Syriens sunnites souvent opposés au régime de Damas.

## Contexte

« remake » des camps palestiniens, vu comme des zones de non-droit, où les factions se déchirent. Beyrouth n'est pas signataire de la Convention de Genève sur les réfugiés. « Ces personnes ne sont pas considérées comme des réfugiés mais bien comme des déplacés temporaires », souligne Pauline Wesolek, coordinatrice des opérations humanitaires de Handicap au Liban. Privés pour la plupart de statut légal, de papiers officiels, de droit au travail sinon au noir, de liberté de mouvement, harcelés par les militaires, ils sont regroupés dans des campements précaires ou disséminés dans les villages et villages, occupant des garages, des granges, des bâtiments achevés, des entrepôts. « C'est pas une façon digne de vivre », juge Daniela D'Urso (photo), directrice d'Echo au Liban, l'agence humanitaire de l'UE. Mais nous devons respecter le contexte politique dans lequel nous devons travailler. »

« Le monde est aveugle, qui nous dit : "Gardez-les". Mais comment on fait, nous ? », dit un journaliste de la première chaîne de télévision privée du pays, sous couvert d'anonymat. Cela va dégrader, c'est une bombe à retardement. »

« Une occupation : comment appeler cela autrement ? », peste un journaliste libanaise -, la présence de ce gros million de Syriens majoritairement sunnites fait office pour certains d'étincelles à côté d'un baril de poudre. « Des affrontements entre chiites et sunnites vont se produire, prédit Sami Nader, économiste, analyste politique et éditorialiste pour le site spécialisé Al-Monitor. La mosaïque très spéciale du Liban va exploser. » Installer les réfugiés dans la durée, « ce sera le germe d'une guerre, d'autant que l'on subit une récession... ».

« L'analyse fonde ses sombres prédictions sur le précédent palestinien, chassés de leurs terres vers le Liban après la création d'Israël : « La présence de 500.000 Palestiniens essentiellement sunnites a créé une ceinture de misère autour des villes. Et c'est comme ça que la guerre civile a commencé en 1975. Aujourd'hui, les réfugiés syriens sont des gens sympathiques. Mais avec la pauvreté et leur frustration, le conflit chiite-sunnite n'a jamais atteint et apogée. » Sami Nader relève d'ailleurs que le Hezbollah chiite pro-Assad « craint cette bombe démographique » et milite désormais pour le renvoi de ces Syriens sunnites souvent opposés au régime de Damas.

## Comme un poisson hors de l'eau

« Le monde est aveugle, qui nous dit : "Gardez-les". Mais comment on fait, nous ? », dit un journaliste de la première chaîne de télévision privée du pays, sous couvert d'anonymat. Cela va dégrader, c'est une bombe à retardement. »

« Le monde est aveugle, qui nous dit : "Gardez-les". Mais comment on fait, nous ? », dit un journaliste de la première chaîne de télévision privée du pays, sous couvert d'anonymat. Cela va dégrader, c'est une bombe à retardement. »

« Le monde est aveugle, qui nous dit : "Gardez-les". Mais comment on fait, nous ? », dit un journaliste de la première chaîne de télévision privée du pays, sous couvert d'anonymat. Cela va dégrader, c'est une bombe à retardement. »

## Le monde est aveugle : comment on fait, nous ?

« Le monde est aveugle, qui nous dit : "Gardez-les". Mais comment on fait, nous ? », dit un journaliste de la première chaîne de télévision privée du pays, sous couvert d'anonymat. Cela va dégrader, c'est une bombe à retardement. »

« Le monde est aveugle, qui nous dit : "Gardez-les". Mais comment on fait, nous ? », dit un journaliste de la première chaîne de télévision privée du pays, sous couvert d'anonymat. Cela va dégrader, c'est une bombe à retardement. »